

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 76 (1986)

Artikel: Les feux de joie

Autor: Munier, Livio

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les feux de joie

«Les feux de Saint-Pierre luisent dans la nuit»: c'est le titre d'un article paru dans la page valdôtaine de la «Stampa» de Turin, le 1^{er} juillet 1986.

C'est là une vieille tradition qui persiste et toutes les années, la nuit de la Saint-Pierre, immanquablement, nous voyons sur les sommets et les coteaux les mieux exposés s'allumer une centaine de feux de joie. En Vallée d'Aoste, on les appelle *fouà de Sèn Pierre* ou de *Sèn Dzoan* ou *fouà de jouèce*. Mais dans certaines zones, l'appellation est plus caractéristique: *beudouye* à Saint-Marcel, *booudouye* à Fénis, *bideuye* à Verrayes, *flandouye* à Brissogne et à Quart, *bedderouve* à Champdepraz, *abédôle* à Ayas.

Plusieurs savants qui se sont penchés sur cet aspect de la tradition populaire sont d'accord pour lui donner une origine très ancienne. Les opinions divergent quand ils approfondissent la question: où et quand allumait-on les feux? Quelles sont les significations de ce rite, les zones d'origine, etc.? En juin 1985, l'AVAS (Association valdôtaine des archives sonores) fait une émission radiophonique sur ce thème, en collaboration avec le centre régional de la RAI (Radio Télévision Italienne). Nous avons alors circonscrit notre enquête au vécu, c'est-à-dire aux expériences personnelles de nos témoins et éventuellement de leurs aïeux. C'est ce que nous souhaitons faire également dans cet article afin de donner une contribution originale à l'étude de cette tradition.

Les feux de joie sont connus dans plusieurs communes comme feux de la Saint-Jean, probablement parce qu'autrefois les feux s'allumaient à cette date-là (24 juin). Aujourd'hui ils se font exclusivement dans la nuit qui précède la Saint-Pierre (29 juin).

En Vallée d'Aoste, les légendes sur l'origine de ces feux diffèrent selon les régions et la tradition populaire les a adaptées au cours des siècles. Le témoignage d'une jeune fille de Champdepraz, recueilli au cours d'une «Veillée valdôtaine»¹ en décembre 1977, en est un exemple:

«Chez nous on fait le feu de Saint-Pierre: la *bedderouve*; je ne sais pas si dans la Haute Vallée on l'appelle ainsi. C'est un grand feu qu'on allume, on danse et on chante tout autour ... La peste de 1630 avait ravagé la zone de Champdepraz aussi. En ce temps-là les villages dans la plaine, comme Fabreucca, n'existaient pas encore, et la population vivait tout en haut, là-haut sur les montagnes: à Gettaz, Chevrère, Fusse ... Alors un des rescapés qui était complètement isolé sur les flancs de nos montagnes à cause de la grande peste, un des rescapé, je disais, a eu l'idée d'allumer un feu pour faire voir qu'il était encore bien vivant. Comme ça, d'autres feux s'allumèrent dans tous les villages de la colline de Champdepraz; ainsi les hommes signalaient que malgré l'affreux malheur, ils continuaient à vivre. Aujourd'hui encore nous fêtons ce jour de la *bedderouve* pour nous retrouver et nous raconter des histoires de ce genre.»

¹ Emission radiophonique organisée dans les différentes communes de la Vallée d'Aoste. Nous transcrivons l'enregistrement original.

Mais l'origine des feux de joie, nonobstant l'attrait de ce conte, est beaucoup plus ancienne. Il s'agit d'un rite magique: on demandait au feu la fécondité de la terre et de ses produits, de préserver la santé du bétail, de protéger la maison et ses habitants de la foudre, du feu, des maléfices et des sorcières.

Une explication plus simple, un peu pratique aussi, de l'origine des feux nous est donnée par Goustino Zulian de Brissogne qui rappelle qu'on allumait les feux dans un but bien déterminé: détruire les insectes qui endommageaient les cultures.

«Mon père me racontait que le feu de la Saint-Pierre était un rite très ancien. Mon père était de la classe 1886. Il disait qu'on faisait les feux parce qu'alors il y avait beaucoup plus de vignes que maintenant: sur chaque lopin de terre disponible, on plantait une vigne; la colline de Brissogne était ainsi parsemée de vignobles, qui maintenant sont presque tous abandonnés. Mais pour revenir à notre feu, mon père me disait qu'on l'allumait à la Saint-Pierre parce qu'à cette date-là les papillons sortent de leurs cocons. Ces papillons, attirés par la lueur du feu dans la nuit, s'approchaient et logiquement se brûlaient. ... On détruisait ces papillons parce qu'ils ravageaient les feuilles des vignes. ... Ces feux, on les faisait pour la campagne, pour détruire cette variété particulière de papillon.»²

Pour d'autres personnes, comme Venance Glarey des Aymavilles, les feux de joie sont un heureux souvenir de leur enfance où cette tradition était une occasion bienvenue d'amusement:

«Jadis ce n'était pas comme maintenant: les sarments étaient précieux parce qu'on les utilisait à la laiterie pour faire le séras, pour chauffer le lait. Alors nous, les gosses, nous les volions dans les vignes et même dans les tas préparés à côté des maisons. Ces jours-là, les paysans veillaient à leurs javelles, et parfois ils nous surprenaient et ils nous lançaient même des pierres: il nous restait qu'à fuir. Que porter alors? On portait un peu de bois. Et après on essayait d'enjamber le feu pour nous amuser.»²

Goustino Zulian, que nous venons de citer, est un personnage particulier. Passionné de montagne, il aime en particulier le massif du Mont Emilius, ce mont qui domine Brissogne et la ville d'Aoste. Le 28 juin, depuis 1958, M. Zulian a un rendez-vous fixe: il se rend au sommet du Mont Emilius pour allumer le feu de la Saint-Pierre. Il s'agit d'une version moderne de la *flandouye*, mais M. Zulian n'a probablement fait que reprendre, à son insu, le rite de certaines populations qui, dans l'antiquité, allumaient les feux sur les collines ou les pics les plus hauts. Un feu de joie donne beaucoup plus de satisfaction si on arrive à le faire voir le plus loin possible. Et celui de l'Emilius, on le voit de très loin. M. Zulian nous a raconté les raisons de son initiative:

«En ce temps-là, il n'y avait personne qui allumait des feux sur les montagnes comme on fait maintenant. ... Je travaillais à la Cogne, j'étais juste en face de l'Emilius. Un jour je me suis dit: cette année je monte, il faudrait monter sur le sommet de l'Emilius allumer le feu de Saint-Pierre, la *flandouye* de Saint-Pierre. Premier problème: que porter? du bois, ça ne vaut pas la peine; surtout qu'il faudrait en porter une quantité «consistante». Et, autre chose, les vents à cette altitude-là peuvent rendre très difficile même la simple opération d'allumer un feu. J'ai enfin décidé de porter un bidon d'essence et quelques morceaux de mauvais linge: sept litres d'essence, des vêtements pour moi et mon fils Walter. Oui, parce que je suis monté en compagnie de mon fils qui alors avait dix ans. J'ai pris du linge parce que j'avais l'intention de le mouiller dans l'essence avant d'allumer le feu. Et en effet, tout a bien marché. Mais j'ai fait une autre chose: au refuge des Laures, j'ai préparé

² Transcription d'un texte oral, enregistré par l'AVAS.

du bois en le coupant en petits morceaux, car je comptais allumer un petit feu au sommet pour nous réchauffer. Eh oui! parce qu'on doit bien attendre la nuit pour allumer le feu et, en attendant, il fait froid. Je me suis donc chargé de ce poids supplémentaire. Et à l'arrivée, j'ai essayé d'allumer le feu: j'ai versé de l'essence sur le bois, mais que voulez-vous? l'essence brûlait, mais le bois pas du tout. J'ai dû m'arrêter, car je risquais de n'avoir plus d'essence pour faire la *flandouye*. Alors il ne nous reste qu'attendre patiemment la nuit. Vers dix heures, j'ai allumé: j'ai mis le linge sur un rocher et j'ai versé lentement l'essence. L'essence a pris feu tout de suite et coulant sur le rocher elle a fait allonger drôlement la flamme. L'essence a brûlé entièrement, mais le linge était encore là, comme je l'avais placé: il n'avait pas brûlé. Et voilà ce qui s'est passé la première fois que je suis monté sur l'Emilius pour le feu de joie².

Marie Luboz d'Introd nous a raconté qu'autrefois tous les habitants du village du Norat fêtaient la Saint-Jean. La participation et l'engagement étaient généraux: les uns portaient des branches, les autres portaient des sarments et d'autres encore, naturellement, du vin ... Le bois était entassé au lieu-dit «Granpéreun», un monticule situé juste derrière les maisons du Norat. L'enthousiasme était vraiment touchant, nous a rappelé Marie, car même un certain Louis Mitché, qui n'avait plus de jambes, s'est joint aux autres sur la colline pour participer lui aussi à cette fête collective. Naturellement on dansait et on chantait autour de feu.

Ferdinand Chevrère (né en 1888), lors d'une interview effectuée en 1980, nous a dit que dans son village, au Petit-Haury dans la commune d'Arvier, les femmes ramassaient du bois et le portaient sur le promontoire qui surmonte les Villes d'Introd, pour faire le feu le soir avant la Saint-Pierre et Paul (qu'on appelait *lo dzor di jouê*). Mais l'emplacement n'était pas le même chaque année. Des feux, on en allumait aussi au village des Combes et dans des endroits plus visibles. Partout c'était la fête autour du feu.

D'autres témoignages tels que ceux de Joséphine Brunier de Saint-Nicolas (*1887) et de Marie Blanc de Fénis (*1898) nous prouvent que le rite du feu était connu et pratiqué un peu partout en Vallée d'Aoste. C'était une occasion pour les paysans de se retrouver et donner libre cours au rire et au chant, une agréable parenthèse dans le cours des travaux et des préoccupations quotidiennes.

Riassunto. In valle d'Aosta si usa accendere i falò sui monti la vigilia dei SS. Pietro e Paolo (29 giugno). Chiamati secondo le zone *beudouye*, *boodouye*, *bideuye*, *flandouye*, *bedderouve*, *abédôlé*, essi erano verosimilmente un tempo accesi per S. Giovanni Batt. (24 giugno). Attraverso una serie di testimonianze per un servizio della RAI del 1985, oltre alla loro descrizione (ubicazione, raccolta del combustibile, preparazione, canti e balli attorno al fuoco), si è cercato di raccogliere i motivi della loro origine, così come vengono reinterpretati attraverso i secoli e le tradizioni leggendarie: segnali dai monti dei sopravvissuti alla peste del 1630; accesi per attirare e distruggere le farfalle dannose alla vite ... Uno dei falò più recenti è quello che uno degli intervistati, Goustino Zulian, ha cominciato ad accendere (con stracci e benzina) sul Monte Emilius, che domina Brissogne e Aosta.

² Transcription d'un texte oral, enregistré par l'AVAS.